Zeitschrift: Hochparterre : Zeitschrift für Architektur und Design
Herausgeber: Hochparterre
Band: 12 (1999)
Heft: [6]: Urhütte und Unterstand = Hutte traditioinnelle et abris

Artikel: Und so geht es weiter = Quelle direction allons-nous prendre?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-121202

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Ich bin begeistert! Welche Ideen die Teilnehmer und Teilnehmerinnen des ersten Prix Isover vorführten! Soviel Leichtigkeit, soviel Witz. Bereits heute freue ich mich auf die Jurierung des zweiten Prix Isover und warte gespannt auf die Ergebnisse im Jahr 2001.» So spricht Rolf-Erwin Ensmann, der Direktor von Isover, der Firma, die diesen Wettbewerb gefördert und weitgehend auch finanziert hat. Für die nächste Auflage sind zwei Punkte zu bedenken. Erstens: Es hat sich gelohnt, eine überschaubare Aufgabe zu stellen. Etliche Teilnehmer haben sich allerdings aufs handfeste Design, aufs Konstruieren des Körpers, konzentriert und das Umfeld, das Unsichtbare des Designs, den Service und die Gestaltung der Organisation ausgeklammert. Die nächste Ausschreibung wird da grössere Verbindlichkeit fordern. Sie wird nicht mehr offen lassen, ob die Teilnehmer und Teilnehmerinnen sich mit dem weiteren Zusammenhang der Aufgabe beschäftigen wollen oder nicht. Sie wird fordern, dass Studierende verschiedener Disziplinen ihre Köpfe zusammenstecken, in der Gruppe arbeiten und zum Design des Unsichtbaren mehr herausfinden als Plattitüden. Aber sie muss und wird am verbindlichen, baukünstlerischen Entwurf festhalten: An seiner Faszination und sinnlichen Kraft. Ein Bau soll schön sein.
Zweitens: Niklaus Hodel ist von Haus aus Ingenieur und Geschäftsführer von Gartenmann Engineering in Bern; er vertritt im Prix Isover Energie 2000 Ökobau, eine Institution des Bundes, die energie- und also umweltverträglicheres Bauen voranbringen will. «Man kann nicht sagen, dass das Gros der Teilnehmerinnen und Teilnehmer mit Wissen über energetisch sinnvolles Konstruieren und Entwerfen brilliert. Gewiss sind Themen wie ‹Graue Energie› in den Köpfen, aber die Liebesmüh gilt doch dem heissen Objekt. Das ist richtig und mag an der Aufgabe liegen, die wir bewusst so angelegt haben, dass Energie und Umwelt über das einzelne Objekt hinauszielen – in den Servicebereich, hin zu gesellschaftlichen Überlegungen. Dazu haben die Teilnehmenden nicht viel Aufschlussreiches beigetragen. Vom ökologischen Standpunkt aus dürfen wir 2001 härtere und präzisere Auskünfte verlangen, sowohl zum Baukörper selber als auch zu seinen systematischen Zusammenhängen.»

Conclusion? Die Lust am Prix Isover hatte einiges mit dem spielerischen, trendigen Thema zu tun. Das ist gut, denn im Sandkasten üben ist vergnüglich und lehrreich. Ein Zeichen setzen können und wollen, das beflügelt die Fantasie und Kraft der jungen und der alten Architektinnen und Architekten. Diese Lust muss gewiss bleiben; nötig wird, dass das Thema 2001 mit anderem Akzent als dieses Jahr gesellschaftliche und baukulturelle Fragen zu stellen hat. Der Bau der Schweiz wächst nach wie vor mit stolzen Zahlen; auch die gebrauchte Schweiz nimmt zu. Mit steil ansteigender Kurve. Die Stadt und die Schweiz brauchen Reparatur. Nicht nur in der Substanz, auch im Kopf. Beides sind weiss Gott keine neuen Einsichten.
Ein heisses Thema im alten Thema wird heissen: Was tun mit den Beständen? Wie den Kopf einrichten? Und präziser: Wie diese Aufgabe in einem beschädigten Bestand erfüllen?

UND SO GEHT ES WEITER

QUELLE DIRECTION ALLONS-NOUS PRENDRE?

«Je suis enthousiasmé! Les candidats du premier prix Isover avaient présenté de superbes idées! Une telle légèreté, un tel humour! Je me réjouis déjà de participer au jury de la 2e édition, et j'attends avec impatience les résultats de 2001.» Rolf-Erwin Ensmann, directeur d'Isover, l'entreprise qui a soutenu et qui finance en grande partie ce concours, ne tarit pas d'éloges.
Pour la prochaine édition, on devra toutefois tenir compte de deux aspects. D'abord, qu'il valait la peine de poser des exigences qui ne soient pas démesurées. Nombre de candidats se sont concentrés sur un design solide, sur la construction du bâtiment, laissant de côté l'environnement et cette composante invisible du design que sont le service et la conception de l'organisation. Le prochain concours demandera plus d'engagement à cet égard. Il ne pourra laisser en suspens cette question. Il faudra pour cela que des étudiants de diverses disciplines cogitent ensemble, travaillent en équipe et sortent autre chose que des platitudes pour parler du design de l'invisible. Mais le concours devra et saura rester fidèle à sa première exigence, à savoir la présentation d'un projet architectural fascinant, qui exerce un attrait indéniable. Car un bâtiment doit être beau.
Second point: Niklaus Hodel était, à l'origine, ingénieur et directeur de Gartenmann Engineering à Berne; dans le prix Isover, il représente Energie 2000, une institution fédérale qui vise à promouvoir des modes de construction tenant compte de l'énergie, et donc plus supportables pour l'environnement. «On ne peut pas dire que la majeure partie des candidats brillent par leurs connaissances en matière de gestion énergétique. Certes, des sujets tels que ‹l'énergie grise› ne leur sont pas inconnus, mais ils se concentrent sur la réalisation architecturale. C'est bien, et cela tient sans doute à la manière dont nous avons voulu poser le problème, c'est-à-dire que l'énergie et l'environnement se retrouvent au-delà de l'objet lui-même – dans le domaine du service, jusque dans la réflexion sociale. Les candidats n'ont pas fourni de contribution concluante à cet égard. Du point de vue écologique, en 2001, nous devrons exiger des informations plus précises et plus étayées, sur le corps du bâtiment lui-même aussi bien que sur ses conséquences systématiques.»

En conclusion, disons que ce prix Isover a surtout enthousiasmé pour le côté ludique du sujet, très branché. C'est une bonne chose, car il est amusant et instructif de faire des châteaux de sable. Pouvoir et vouloir laisser sa marque stimule la fantaisie et l'énergie des architectes, jeunes ou moins jeunes. Une telle jubilation devra être aussi présente en 2001; mais il faudra aussi aborder le sujet en mettant un autre accent que cette année, poser des questions d'ordre culturel et social. Le secteur de la construction en Suisse continue de croître; en même temps, les signes d'usure sont toujours plus patents. Et le rythme s'accélère. Les villes suisses, le pays tout entier ont besoin de réparations. Pas seulement les bâtiments, mais aussi les esprits. Rien de nouveau à cela. Une question brûlante sous un sujet rebâché, que l'on pourrait formuler ainsi: que faire de notre patrimoine? comment nous adapter? et surtout, comment résoudre ce problème avec un patrimoine abîmé?